



# LESUEUR REPORTER (6)

De la seconde moitié des années 70 à 1980, Daniel Lesueur promène partout son micro, multipliant les interviews, aussi bien d'artistes français qu'étrangers, connus ou moins connus, pour de longs ou rapides entretiens selon les circonstances. Quatrième et dernière partie internationale avec Cheap Trick, UB40, Bryan Adams, Hazel O'Connor, Peter Noone, les Troggs et Grace Slick.

## CHEAP TRICK, 1980

En novembre 1980, Cheap Trick est à Paris. L'événement est suffisant pour les rencontrer, les concerts français coïncidant avec la sortie de leur nouvel album, « All Shook Up ». Une fois de plus, l'influence des Beatles se fait très fortement ressentir. Rick Nielsen (guitare, chœur) répond à mes questions, alors que le bassiste Tom Peterson a quitté le groupe juste après l'enregistrement de ce 33 tours, remplacé par Pete Comita auprès de Robin Zander (chant, guitare) et Bun E. Carlos (batterie).

- *Ce n'est pas la première visite de Cheap Trick à Paris...*

- Tout d'abord, il faut rappeler que le groupe s'est formé à Aix-en-Provence en 1972 ! Pour notre premier concert, nous avons fait la première partie de Kansas. Il est évident que la réaction du public a été favorable... si on tient compte que les conditions étaient loin d'être idéales pour nous. En effet, en tant que *support band* nous n'avions pas pu faire de balance. De plus, l'acoustique de la salle, le Pavillon de Paris, n'était pas parfaite. Pour terminer, la température était très basse ! Néanmoins, s'il ne s'agissait pas de notre meilleur concert, nous étions heureux de participer à cet événement.

- *Outre Paris, quels sont les lieux visités ?*

- Ce n'est pas une tournée européenne car en France nous faisons Paris, Nice et Lyon. Hormis la France, nous serons aussi à Londres, Madrid, Lisbonne, Rome, etc. Par contre, nous ne nous rendons pas cette fois-ci en Allemagne ou au Bénélux. A l'heure actuelle, nous pensons que nous ne sommes pas encore assez populaires en France, c'est pourquoi cette visite est importante.

- *Vous-même, Rick, et votre batteur, avez pris part à l'enregistrement de l'album de John Lennon. Pouvez-vous nous en parler ?*

- En toute honnêteté, au moment où nous faisons cette interview, nous ne savons pas encore si les chansons que nous avons faites avec John seront choisies ou non pour l'édition définitive du 33 tours. En effet, John a enregistré 22 titres en tout, et seulement deux ont été signés par Cheap Trick. Nous ne savons donc pas encore si les nôtres seront dessus. Ces séances, néanmoins, resteront inoubliables.

- *Avez-vous eu des expériences musicales préalables ?*

- En ce qui me concerne, j'ai souvent participé à des séances au cours des années 60, notamment avec Nazz de Todd Rundgren puis Alice Cooper, Daryl Hall & John Oates, Rick



Derringer, Gene Simmons, Linda Ronstadt, Bo Diddley, Del Shannon...

- *Vous considérez-vous comme un groupe de scène ?*

- Non, notre travail en studio est tout aussi passionnant, Disons que nos versions en concert sont très différentes.

- *L'une de vos meilleures ventes, pourtant, reste l'album « Live At Budokan ». Pourquoi, d'après vous, tant d'artistes (Runaways, Bob Dylan) enregistrent-ils au Japon ?*

- Ce n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser, une question de chaleur du public, mais plutôt de qualité du matériel toujours à la pointe de l'avant-garde de la technique.

- *Il n'est pas évident que les fans français connaissent tous vos albums. Doit-on vous considérer comme un groupe de hard rock ou de pop music ?*

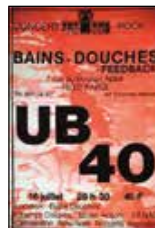
- Cela dépend des morceaux. Nous écrivons aussi bien des ballades que du heavy metal, des chansons d'amour. La vie a de multiples facettes, nous souhaitons en être le reflet.

- *Une dernière question, d'où vient le nom Cheap Trick ?*

- En assistant à un concert de Slade, on a réalisé que cette formation anglaise utilisait toutes les vannes faciles (*cheap tricks*) pour divertir le public ! ■

## UB40, 1980

Tous les hit-parades gardent la trace de l'extraordinaire « Food (For Thought) » sur lequel la France a dansé tout l'été 1980. Avec leur premier album, « Signing Off », UB40 prouve qu'il n'est ni un coup ni une usine à tubes, mais bel et bien une valeur sûre. Ce 33 tours, disque d'or en Angleterre rien qu'avec les précommandes, vient d'obtenir la même distinction dans notre pays. Il faut noter que c'est le premier groupe ayant signé sur le label indépendant Graduate à avoir un tel succès. Pour fêter cette promotion, UB40 était au Palace pour un concert dont on se souviendra longtemps. Déjà, lors de leur premier passage aux Bains-Douches



en juillet 1980, il n'y avait plus une place de libre. Les spectateurs du balcon surplombaient non pas une foule normale, mais une véritable mer de danseurs telle que l'on peut en voir dans les soirées disco les plus réussies de l'endroit. Un show sans faille, précis, parfait d'un bout à l'autre. Après le spectacle, nous nous sommes faulxés en coulisses pour arracher quelques propos à UB40.

- *On vous connaît encore mal. Que faisiez-vous avant de fonder le groupe ?*

- On pointait au chômage ! Le noyau était constitué d'Ali Campbell (chant, guitare), Jimmy (Brown, batterie), moi, Earl Falconer (basse, chant), et mon frère, Pablo (producteur). On a commencé à recruter des musiciens et cela s'est fait tout naturellement dans le cercle de famille et d'amis que nous formons avec l'arrivée de Robin Campbell (guitare, chant), Mickey Virtue (claviers), Brian Travers (saxo), Norman Hassan (percussions, trombone) et Terence Astro Wilson (percussions, trompette, chant).

- *Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis votre succès ?*

- Nous voyageons beaucoup ! Avant on n'avait jamais mis le nez en dehors de Birmingham. Ce concert parisien fait partie d'une tournée européenne de deux semaines.



- *Tout le monde se trémousse sur « Food » sans prêter attention au texte. Il est temps de combler cette lacune.*

- En gros, nous parlons de la civilisation occidentale qui se gave de produits de luxe tous les ans à Noël tandis que l'autre moitié du monde meurt de faim et attend qu'on daigne leur envoyer quelques restes.

- *Avez-vous connu des problèmes face à un public violent ?*

- Pour l'instant on est à l'abri de ces fauteurs de troubles qui gâchent en ce moment nombre de concerts en Angleterre. Et quand il y en a, nous les interpellons et faisons en sorte qu'ils se sentent stupides et déplacés. Mais dans l'ensemble nous dégageons de bonnes vibrations.

- *Avez-vous eu des offres de la part des grandes firmes discographiques avant de signer sur un label indépendant ?*

- Oui, nous avons été contactés par EMI, CBS, Chrysalis. Mais le problème des gros labels est que l'on a une avance confortable au départ, mais un pourcentage ridicule sur les ventes. Avec Graduate, nous avons un contrôle artistique complet sur tout notre matériel, et également un meilleur pourcentage. Et nous ne devons rien à personne. Nous avons

